



Formation Philosophie et sciences sociales de l'EHESS, Département de philosophie de l'ENS

Anthropologie et ontologie : Une évaluation critique

Participants : Maurice Bloch, Camille Chamois, Philippe Descola, Martin Fortier, Baptiste Gille, Patrice Maniglier, Frédéric Nef, Albert Piette, Emmanuel de Vienne, Francis Wolff

Mercredi 11 juin 2014,
9h-13h et 15h-19h, salle Dussane

Organisateurs : Martin Fortier, Frédéric Nef, Francis Wolff

Programme détaillé :

www.ens.fr/actualites/agenda/article/anthropologie-et-ontologie

Contact : Martin Fortier (matin.fortier@ens.fr)

École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

Institut | Nicod
www.ens-ens.fr

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES
SCiences
SOCIALES



SOMMAIRE

• Affiche de la Journée d'Étude	p. 1
• Sommaire	p. 2
• Argument	p. 3-4
• Bibliographie de l'argument	p. 5
• Programme	p. 6
• Titres et résumés	p. 7-9

ARGUMENT

Une partie de l'anthropologie a amorcé ces dernières années ce qu'il est désormais convenu d'appeler un *tournant ontologique* [Henare, Holbraad & Wastell 2007b], dont on trouve déjà quelques linéaments dans l'ethno-métaphysique promue par I. Hallowell [1960]. Impulsé notamment par les travaux d'E. Viveiros de Castro [1998 ; 2002 ; 2009] et de Ph. Descola [2005 ; 2010], ce mouvement théorique soutient que l'ontologie occidentale dont nous sommes coutumiers doit être questionnée voire déconstruite à l'aune de pensées non occidentales qui ressortissent diversement à l'animisme, au perspectivisme, au totémisme et à l'analogisme. Si E. Viveiros de Castro et Ph. Descola ont été conduits à introduire l'ontologie dans l'anthropologie à partir de leurs enquêtes dans les basses terres d'Amérique du Sud, d'autres auteurs se sont engagés dans une direction semblable en empruntant de tout autres chemins : ainsi en va-t-il du travail de B. Latour [2012], qui s'origine dans une anthropologie de la modernité, de F. Jullien [2009], qui consiste en une série d'allers et de retours entre la pensée grecque et la pensée chinoise, ou encore de l'ensemble des contributions du volume *Thinking through things* [Henare, Holbraad & Wastell 2007a] qui font référence à une grande diversité de terrains ethnographiques à travers le monde.

Au-delà de l'unité apparente de ce mouvement, il est cependant utile de prêter attention à ce qui sépare les différents théoriciens du tournant ontologique. L'étude des ontologies prend en effet un sens bien différent selon que l'on se donne pour tâche d'user de l'ontologie amérindienne comme d'une machine de guerre contre l'ontologie occidentale (Viveiros de Castro) ou que l'on se propose plutôt de dresser une typologie des différentes ontologies structurellement envisageables (Descola). Dans tous ces débats, il conviendrait chaque fois de définir précisément ce que l'on doit au juste entendre par *ontologie*. Par exemple, quand les tenants du tournant ontologique parlent d'*ontologie*, n'est-ce pas là une autre façon de parler de la *culture* [Carrithers *et al.* 2010] ?

Certains auteurs, qui ne souscrivent pas explicitement au tournant ontologique, proposent néanmoins dans leurs travaux des éléments fort intéressants pour réfléchir au rapport entre anthropologie et ontologie. Ainsi en va-t-il de la notion de *perception de l'environnement* développée par T. Ingold [2000] dans une veine phénoménologique, ou encore de la théorisation de l'animisme comme mimétisme proposée par R. Willerslev [2007], ou aussi de l'animisme compris à la lumière de C.S. Peirce comme appréhension préférentielle de la priméité et de la secondéité de l'être [Kohn 2013]. Bien que renouant avec une acception plus faible de l'ontologie qui nous ramène dans la sphère de la classification, les recherches de M. Scott [2007 ; 2013] représentent elles aussi une contribution importante au domaine. Quant à A. Piette [2012], se distinguant des grandes figures du tournant ontologique, il défend l'idée d'une anthropologie dont la tâche serait essentiellement ontologique – au sens classique du terme.

S'il est important de prendre acte des avancées du tournant ontologique et d'explorer ses divers apports, il n'est pas moins central d'en interroger les soubassements et les éventuelles faiblesses. Un débat fort intéressant existe par exemple quant à la rigueur méthodologique et épistémologique du tournant ontologique [Heywood 2012 ; Laidlaw 2012 ; Pedersen 2012 ; Paleček & Risjord 2013]. Par ailleurs, certains anthropologues ont critiqué les auteurs engagés dans des projets à teneur ontologique en mettant en évidence que leurs théories reposaient sur des simplifications voire des inexactitudes ethnographiques [pour ce qui est de l'Amérique du Sud, voir par ex. : Rival 2002 ; Turner 2009 ; Halbmayer 2012].

On pourra enfin se demander quelle place il faut accorder aux données empiriques recueillies par l'anthropologie cognitive qui semblent disqualifier assez radicalement la thèse d'une pluralité ontologique. À partir d'un cas malgache, R. Astuti, S. Gregg et S. Carey [2004] ont par exemple montré comment, loin d'être variable à travers les cultures, le départ entre propriétés biologiques et propriétés sociales/culturelles semblait profondément universel. Que penser également des travaux mettant en évidence l'organisation du cerveau en plusieurs modules qui sont respectivement chargés de traiter les intrants relevant d'un domaine cognitif particulier (physique, biologique, social, etc.) [Sperber 1996 ; Boyer & Barrett 2005 ; Atran & Medin 2008 ; Bennardo 2009] ? N'y a-t-il pas là matière à critiquer la thèse selon laquelle, dans certaines ontologies, les sujets appréhenderaient uniformément les existants ? Par ailleurs, dans leur collecte des données ethnographiques, les tenants du tournant ontologique ne semblent pas prêter grande attention à l'étagement de la cognition (par ex. à la différence entre le niveau déclaratif et le niveau des processus subpersonnels), ce qui les conduit à affirmer de façon contestable que la pluralité des énoncés déclaratifs renvoie à une pluralité des vécus [Gatewood 2011 ; Bloch 2012]. En définitive, le tournant ontologique et l'anthropologie cognitive sont-ils des paradigmes irrémédiablement antagonistes ou est-il possible de frayer une voie de recherche dans le mitan [Lenaerts 2006] ?

*

Au sein de ce riche débat sur les rapports entre l'anthropologie et l'ontologie, notre journée d'étude sera plus spécifiquement consacrée aux trois questions suivantes :

- (1) *Nos intuitions ontologiques sont-elles relatives ou bien universelles ? Notre façon de distinguer entre nature et culture, notre façon de distribuer existence et inexistence, notre façon de concevoir les différentes composantes des personnes, est-elle universelle ou doit-elle être critiquée voire déconstruite ?*
- (2) *L'anthropologie doit-elle enrichir l'ontologie ? Grâce à sa connaissance de pensées non occidentales (ou à un nouveau regard jeté sur les pensées occidentales), l'anthropologue peut-il enseigner quelque chose à l'ontologue, et le forcer à repenser ou à élargir ses cadres d'analyse classiques ? Plus généralement encore : l'anthropologie et l'ontologie sont-elles faites pour aller ensemble – est-il légitime que la première informe la seconde, et la seconde la première ?*
- (3) *Que doit-on au juste entendre par « ontologie » : cela est-il réductible à de simples processus cognitifs ?, cela renvoie-t-il à une réalité objective ?, à des structures idéales-typiques ?, cela relève-t-il plutôt d'un espace conceptuel ?, ou bien encore des modes d'être des choses ?*

Martin Fortier.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ARGUMENT

- Astuti, Rita, Gregg Solomon et Susan Carey. 2004. *Constraints on Conceptual Development: A Case Study of the Acquisition of Folkbiological and Folksociological Knowledge in Madagascar*. Monographs of the Society for Research in Child Development. Wiley/Society for Research in Child Development.
- Atran, Scott et Douglas Medin. 2008. *The Native Mind and the Cultural Construction of Nature*. Cambridge MA: MIT Press.
- Bennardo, Giovanni. 2009. *Language, Space, and Social Relationships. A Foundational Cultural Model in Polynesia*. New York: Cambridge University Press.
- Bloch, Maurice. 2012. *Anthropology and the Cognitive Challenge*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Boyer, Pascal et Clark Barrett. 2005. « Domain specificity and intuitive ontology ». In David Buss (éd.), *The Handbook of evolutionary psychology*, pp. 96-118. Hoboken NJ: John Wiley & Sons.
- Carrithers, Michael, Matei Candea, Karen Sykes, Martin Holbraad et Soumya Venkatesan. 2010. « Ontology is just another word for culture : Motion tabled at the 2008 meeting of the group for debates in anthropological theory, University of Manchester ». *Critique of Anthropology*, 30 (2), pp. 152-200.
- Descola, Philippe. 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- 2010. « Cognition, Perception and Worlding ». *Interdisciplinary Science Reviews*, 35 (3-4), pp. 334-340.
- Gatewood, John. 2011. « Personal Knowledge and Collective Representations ». In David Kronenfeld, Giovanni Bennardo, Victor de Munck et Michael Fischer (éds.), *A Companion to cognitive anthropology*, pp. 102-114. Malden MA: Blackwell.
- Halbmayer, Ernst (éd.). 2012. *Debating animism, perspectivism and the construction of ontologies*. Dossier Indiana, 29.
- Hollowell, Irving. 1960. « Ojibwa Ontology, Behavior and World View ». In Stanley Diamond (éd.), *Culture and History. Essays in Honor of Paul Radin*, pp. 18-49. New York: Columbia University Press.
- Henare, Amiria, Martin Holbraad et Sari Wastell (éds.). 2007a. *Thinking through things. Theorising artefacts ethnographically*. Abingdon/New York: Routledge.
- 2007b. « Introduction. Thinking through things ». In Amiria Henare, Martin Holbraad et Sari Wastell (éds.), *Thinking through things. Theorising artefacts ethnographically*, pp. 1-31. Abingdon/New York: Routledge.
- Heywood, Paolo. 2012. « Anthropology and What There Is: Reflections on “Ontology” ». *Cambridge Anthropology*, 30 (1), pp. 143-151.
- Ingold, Tim. 2000. *The Perception of the Environment: Essays on livelihood, dwelling and skill*. London/New York: Routledge.
- Jullien, François. 2009. « Positions et propositions ». In *La philosophie inquiétée par la pensée chinoise*, 1243-1316. Paris: Seuil.
- Kohn, Eduardo. 2013. *How forests think : Toward an anthropology beyond the human*. Berkeley/Los Angeles: University of California Press.
- Laidlaw, James. 2012. « Ontologically Challenged ». *Anthropology of This Century*, 4.
- Latour, Bruno. 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*. Paris : La Découverte.
- Lenaerts, Marc. 2006. « Ontologie animique, ethnosciences et universalisme cognitif: Le regard ashéninka ». *L'Homme*, 179, pp. 113-139.
- Paleček, Martin et Mark Risjord. 2013. « Relativism and the Ontological Turn within Anthropology ». *Philosophy of the Social Sciences*, 43 (1), pp. 3-23.
- Pedersen, Morten Axel. 2012. « Common Nonsense : a Review of certain recent Reviews of the “Ontological Turn” ». *Anthropology of This Century*, 5.
- Piette, Albert. 2012. *De l'ontologie en anthropologie*. Paris : Berg International.
- Rival, Laura. 2002. *Trekking Through History: The Huaorani of Amazonian Ecuador*. New York: Columbia University Press.
- Scott, Michael. 2007. *The Severed Snake: Matrilineages, Making Place, and a Melanesian Christianity in Southeast Solomon Islands*. Durham NC : Carolina Academic Press.
- 2013. « The Anthropology of Ontology (religious science?) ». *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 19 (4), pp. 859-872.
- Sperber, Dan. 1996. *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*. Paris: Odile Jacob.
- Turner, Terence. 2009. « The Crisis of Late Structuralism. Perspectivism and Animism: Rethinking Culture, Nature, Spirit, and Bodiliness ». *Tipiti: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America*, 7 (1), pp. 3-42.
- Viveiros de Castro, Eduardo. 1998. « Les pronoms cosmologiques et le perspectivisme amérindien ». In Eric Alliez (éd.), *Gilles Deleuze. Une vie philosophique*, pp. 429-462. Le Plessis-Robinson: Institut Synthélabo.
- 2002. *A inconstância da alma selvagem. E outros ensaios de antropologia*. São Paulo: Cosac Naify.
- 2009. *Métaphysiques cannibales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Willerslev, Rane. 2007. *Soul Hunters: Hunting, Animism, and Personhood Among the Siberian Yukaghirs*. Berkeley/Los Angeles: University of California Press.

PROGRAMME

9h00-9h10 | Présentation de la Journée d'Étude

D'un point de vue cognitif

9h10-10h10

- Maurice BLOCH (LSE), « Prendre les gens au sérieux : ancrage cognitif vs. ancrage ontologique »
- Répondant : Philippe DESCOLA (Collège de France, LAS, EHESS)

10h10-11h10

- Martin FORTIER (EHESS, IJN), « Les promesses déçues du tournant ontologique : comment l'anthropologie cognitive peut (paradoxalement) réussir là où l'anthropologie ontologique a échoué »
- Répondant : Philippe DESCOLA (Collège de France, LAS, EHESS)

11h10-11h30 | Pause café

11h30-12h30

- Emmanuel de VIENNE (U. Nanterre, EREA), « Faut-il vraiment prendre la parole indigène au sérieux ? Vers une critique politique du tournant ontologique »
- Répondant : Philippe DESCOLA (Collège de France, LAS, EHESS)

Contrepoint philosophique

12h30-13h10

- Francis WOLFF (ENS), « L'“anthropologie critique” dans les filets du relativisme »
- Répondant : Philippe DESCOLA (Collège de France, LAS, EHESS)

13h10-15h00 | Déjeuner

D'un point de vue ontologique

15h00-16h00

- Baptiste GILLE (MQB), « L'ontologie. Une construction théorique utile pour l'anthropologie »
- Répondant : Francis WOLFF (ENS)

16h00-17h00

- Albert PIETTE (U. Nanterre, LESC), « Mais qu'est-ce que l'ontologie ? À propos de l'anthropologie existentielle »
- Répondant : Camille CHAMOIS (U. Nanterre)

17h00-17h20 | Pause café

Contrepoint philosophique

17h20-18h00

- Frédéric NEF (EHESS, IJN), « La métaphysique assassinée »
- Répondant : Patrice MANIGLIER (U. Nanterre, CIEPFC)

Discussion et ouverture

18h00-18h20 | Synthèse de la journée (Martin FORTIER, Patrice MANIGLIER)

18h20-19h00 | Discussion générale

TITRES ET RÉSUMÉS

9h10-10h10

Maurice BLOCH (LSE), « Prendre les gens au sérieux : ancrage cognitif vs. ancrage ontologique ».

Que ce soit sous sa forme ethnographique ou théorique, l'anthropologie a hésité, à travers son histoire, entre deux ancrages fort différents. Le premier de ces ancrages consiste dans l'étude des gens ; le second consiste dans le postulat de systèmes préexistants à travers lesquels les gens voient le monde et agissent en son sein. Le tournant ontologique, à supposer qu'il y ait une telle chose, a une fois de plus fait le choix du dernier de ces deux ancrages.

L'un aussi bien que l'autre de ces ancrages impliquent inévitablement le recours à des constructions théoriques, mais le type de données sur lequel ils se fondent est cependant différent. Le premier ancrage fait usage de ce que les autres sciences ont à nous dire à propos des êtres humains – quels sont leurs processus cognitifs et quelle signification en termes de caractéristiques humaines partagées peut avoir le fait que les humains interagissent les uns avec les autres. Ce sont là des outils que nous utilisons afin d'explorer le processus ininterrompu et incertain par lequel les anthropologues peuvent partiellement accéder au savoir fuyant et largement implicite d'autrui. Le second ancrage, le tournant ontologique, se sert comme point de départ de la présence supposée d'un système cohérent de savoir. Pour l'anthropologue d'obédience ontologique, ce ne sont pas les gens qui créent les ontologies mais les ontologies qui créent les gens. Cela implique que cet ancrage ontologique systématique, cette sorte de philosophie totale, possède une existence extérieure, et existe de façon plus certaine encore que les gens. De plus, puisque cet ancrage ontologique existe quelque part (mais où ?), tout ordonné qu'il est sur un unique niveau, cela implique qu'il doit bien être, au prix de quelques efforts, accessible aussi bien à l'ethnographe qu'aux sujets étudiés. L'ontologie est quelque chose de radicalement séparé du corps et de l'esprit de qui que ce soit – aussi bien de l'anthropologue que des gens à propos desquels il écrit –, c'est quelque chose qui se rapprocherait de la pomme d'un arbre que l'on s'efforcerait d'atteindre.

10h10-11h10

Martin FORTIER (EHESS, IJN), « Les promesses déçues du tournant ontologique : comment l'anthropologie cognitive peut (paradoxalement) réussir là où l'anthropologie ontologique a échoué ».

Si certains peuvent affirmer que l'anthropologie ontologique et l'anthropologie cognitive traitent de choses qui n'ont rien à voir, nous défendrons quant à nous que leurs objets se recoupent dans une large mesure ; ou plutôt, nous tenterons d'expliquer comment les défis que l'anthropologie ontologique s'est proposée de relever – et qu'elle a de fait largement échoué à relever –, l'anthropologie cognitive, elle, est en mesure de dûment les relever. Afin d'illustrer la chose, nous nous concentrerons sur un objet d'étude précis, qui occupe une place importante dans les œuvres respectives de Viveiros de Castro et de Descola : à savoir l'animisme, et notamment la forme qu'il prend dans les basses terres d'Amérique du Sud.

Notre propos consistera dans un premier temps à opposer *la méthode de l'anthropologie ontologique* (dont nous essaierons de montrer qu'elle crée des différences artificielles en jouant sur les mots, et qu'elle échoue ce faisant à saisir la singularité de l'animisme amazonien) et *la méthode de l'anthropologie cognitive* (ici entendue comme discipline endossant le naturalisme, reposant massivement sur des protocoles expérimentaux, et combinant notamment les acquis de l'observation participante et de la psychologie de la culture).

Dans un second temps, nous soutiendrons que les thèmes auxquels le tournant ontologique accorde une place de prime importance et auxquels il entend faire dignement justice, se trouvent en réalité nettement mieux pris en compte par l'anthropologie cognitive (à tout le moins dans la version que nous en proposerons). Nous tenterons d'administrer la preuve que l'anthropologie cognitive s'avère bien plus pertinente que l'anthropologie ontologique afin de : (1) pratiquer la « délégation ontologique », (2) prendre les indigènes au sérieux, (3) œuvrer à une anthropologie affranchie de la dialectique entre nature et culture, (4) pratiquer une anthropologie symétrique, (5) élaborer une grammaire de l'histoire et des institutions, et enfin, (6) œuvrer sur le front de la crise écologique et de la défense de l'indigénisme.

11h30-12h30

Emmanuel de VIENNE (U. Nanterre, EREA), « Faut-il vraiment prendre la parole indigène au sérieux ? Vers une critique politique du tournant ontologique ».

Parmi tous les arguments avancés en faveur du tournant ontologique, l'argument politique est le plus difficile à extraire du cerveau des étudiants en anthropologie. Qui ne souscrirait pas au projet de « décoloniser la pensée » ? Qui affirmerait qu'il ne faut pas prendre son interlocuteur au sérieux ? C'est pourtant la voie que j'esquisserai dans cette présentation, en tentant de montrer que l'anthropologie, si elle devait jouer un rôle dans les affaires du monde, aurait bien du mal à y parvenir par le chemin de la métaphysique. Elle pourrait, en revanche, admettre que le sérieux ne sied pas toujours au dialogue amical, et que reconnaître à l'autre la capacité d'un rapport distancié à ses propres paroles est une première marque de politesse. A l'obsession sur ce qui *est*, caractéristique de la philosophie occidentale, on préférera le primat accordé à la communication, dont l'ethnographie nous a donné d'innombrables exemples en particulier dans les basses terres d'Amérique du Sud. A la décolonisation de la pensée on préférera la décolonisation du dialogue, en partant de l'idée que cinq siècles de domination coloniale, de scissions, de fusions et de transformations culturelles répétées et brutales, ont fait des Indiens d'Amazonie une source d'inspiration en la matière.

12h30-13h10

Francis WOLFF (ENS), « L'“anthropologie critique” dans les filets du relativisme ».

L'anthropologie du « tournant ontologique » occupe une place paradoxale dans le paysage des sciences de l'homme, entre d'un côté un paradigme « structuraliste » dont elle est l'héritière (avec ses présupposés conceptuels et ses conséquences méthodologiques) alors qu'elle en refuse le concept fondateur, celui de l'opposition nature et culture ; et d'un autre côté le nouveau paradigme « naturaliste », dont elle partage certaines des positions théoriques (notamment le refus de la frontière homme/animal — on a pu ainsi parler de son « tournant animaliste ») alors qu'elle en refuse le fondement universaliste. Cette position instable lui permet-elle de faire le pont entre les deux paradigmes qui se disputent actuellement le champ des sciences de l'homme ? Ou condamne-t-elle ses concepts, et notamment ceux de « nature » et de « culture », à une tension insurmontable entre universalisme et relativisme.

15h00-16h00

Baptiste GILLE (MQB), « L'ontologie. Une construction théorique utile pour l'anthropologie ».

L'introduction récente du vocabulaire métaphysique en anthropologie fait l'objet de nombreux reproches, notamment celui de figer des pratiques autochtones, hétéroclites, complexes et mouvantes, dans les catégories stabilisées de la philosophie grecque (relations, termes, substances, propriétés, etc.). Il est pourtant possible de penser que cette rigidification, lorsqu'elle s'appuie sur des données ethnographiques solides, ne dénature pas le fondement initial du projet anthropologique. En effet, si l'une des visées de l'anthropologie est bien la *recherche idiographique* (recueillir des faits et décrire au mieux), une autre est la *recherche nomothétique* (fournir des généralisations fondées) (Ingold, *Marcher avec les dragons*, 2013 : 308). Cette dernière nécessite un vocabulaire commun pour la comparaison.

Au-delà de sa seule vocation comparatiste, on reproche encore au tournant ontologique de construire des objets métaphysiques ouvertement spéculatifs (perspectivisme, totémisme, théorie holographique du sujet, etc.). Mais il faut penser ces constructions spéculatives comme des outils au service de l'*anthropologie critique*. Devant la catastrophe écologique qui se profile, il s'agit de grossir et accentuer les traits d'autres combinaisons métaphysiques possibles, notamment d'autres cohabitations envisageables des humains et non-humains. Je voudrais montrer que le tournant ontologique autorise la constitution d'une véritable théorie critique, c'est-à-dire une théorie qui cherche constamment à repenser ses fondements conceptuels. Ainsi, derrière une certaine rigidification et systématisation des oppositions entre nous et les autres, le tournant ontologique consiste d'abord à nous présenter d'autres manières possibles de décrire le monde.

16h00-17h00

Albert PIETTE (U. Nanterre, LESC), « Mais qu'est-ce que l'ontologie ? À propos de l'anthropologie existentielle ».

Après avoir indiqué quelques tendances du « tournant ontologique » en anthropologie sociale en lien avec le projet de celle-ci, je me demanderai jusqu'à quel point il y est possible de solliciter l'ontologie, en référence à son histoire. L'ontologie est-elle un objet, une option théorique ou un choix méthodologique ? Je la présenterai surtout comme un regard, avec des implications théoriques et méthodologiques. Cette perspective questionne nécessairement la définition de l'anthropologie et de son programme. Ce sont aussi les notions d'existence et d'existant qui sont interrogées, ainsi que la légitimité de leur extension. En filigrane de cette présentation, une autre question se précisera : une anthropologie « anthropocentrée » est-elle possible ?

17h20-18h00

Frédéric NEF (EHESS, IJN), « La métaphysique assassinée ».

La métaphysique est morte deux fois, une fois des mains de Nietzsche et Heidegger, une fois des mains des anthropologues contemporains. J'ai montré jadis que la métaphysique avait survécu à son premier assassinat. Il n'est pas sûr qu'il en aille de même pour le second. Je me proposerai donc de montrer qu'à une métaphysique catégorielle et universelle a succédé une anthropologie cognitive relativiste dont le but est de rendre le meurtre de la métaphysique irréversible.